



Compagnie Jean Séraphin  
**Cabaret Méfisto**

# CABARET MEFISTO

Erika Mann

Traduction Bernadette Pourquoié

Textes issus de *Erika Mann et son cabaret politique 1933 – 1937*

De Helga Keiser – Hayne

Édités par Rowohlt Taschenbuch Verlag, représenté en France par les éditions de l'Arche



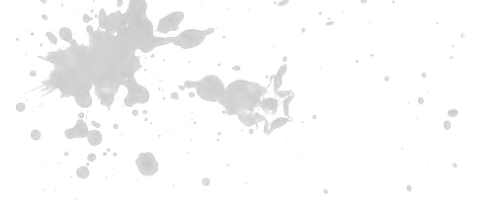
Mise en scène : Alain Piallat

Avec Sarah Darnault – Malika Gessinn – Reynald Rivart

Partenaires : Cave Poésie René Gouzenne Toulouse – Théâtre du Grand Rond  
Toulouse – L'Usine Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public  
Tournefeuille - L'Usinotopie Villemur sur Tarn – Théâtre Le Colombier Les  
Cabannes



Compagnie Jean Séraphin  
Cabaret Méfisto



## Cabaret Méfisto : Le rire de résistance

Une forme scénique à la croisée du théâtre et de la performance, de la marionnette, des arts gestuels et numériques.

Ce spectacle proposera au public les textes écrits par Erika Mann, traduits pour la première fois en français, avec l'autorisation des éditions de L'Arche.

« Die Pfeffermühle », (le Moulin à Poivre en français) a été un fameux cabaret initié par Erika Mann qui a connu bien des aventures tumultueuses dans l'Allemagne puis l'Europe des années 30. Son programme littéraire et poétique très engagé révèle des jeunes artistes animés par la nécessité de résister au totalitarisme avec la seule arme dont ils disposent ; le rire.

Saynètes, chansons, numéros divers, marionnettes, dans un joyeux désordre, rythmeront la satire sociale et politique de l'époque sans aucune solennité ni esprit de sérieux.

Une façon d'aborder la thématique du rapport au pouvoir, par le détour du burlesque, du divertissement musical, dans un rapport plus étroit encore avec le public, propre à la forme même du cabaret, "petite chambre".

Loin de la reconstitution historique, il s'agit plus d'une évocation contemporaine du cabaret littéraire, politique et satirique. Poétiques et burlesques, ces textes révèlent une plume caustique empreinte de la noirceur et de la démesure d'un monde en crise. Ils sont dictés sans doute par un sentiment d'urgence puis par la nécessité de faire entendre une voix dissidente, tandis que les sentiments nationalistes s'exacerbaient petit à petit partout en Europe et menaient la troupe toujours plus loin sur la route de l'exil.

Erika Mann, très proche de son frère Klaus, auteur de *Méphisto*, menait un combat sans concession contre le totalitarisme. Elle reste **méconnue en France** alors qu'on lui doit pourtant la majorité des saynètes et monologues présentés au *Moulin à poivre* ainsi qu'une œuvre littéraire partiellement traduite.



Compagnie Jean Séraphin  
Cabaret Méfisto

## Note d'intention

### Le divertissement piégé

Ce qui est prépondérant, c'est de mettre sur pied un spectacle où le climat politique du Berlin des années trente susciterait une réflexion, un questionnement chez les spectateurs en leur offrant la possibilité d'établir un parallélisme entre cette époque trouble et aujourd'hui. De témoigner de la position des artistes face à la montée du totalitarisme. De l'utilisation de la seule arme dont ils disposaient, le rire.

Il reste néanmoins évident que les problèmes des années trente reflètent les inquiétudes d'une autre époque et qu'il ne sera jamais question d'actualiser de manière ostentatoire cette période. Seul compte le choix du spectateur.

Le cabaret, *die Pfeffermühle* créé par Erika Mann et ses amis, témoigne avec impertinence de l'aspect dégradé de l'Allemagne et l'Europe des années trente. Par son pouvoir de dénonciation, le cabaret amplifie ce que chacun vit et annonce la « résistible ascension » du nazisme. Le cabaret s'impose d'emblée comme un acte de résistance dans l'Allemagne sous la République de Weimar.

### Le maître de cérémonie

L'un des points essentiels de l'apport du cabaret berlinois, modèle du *Pfeffermühle* munichois, est l'incorporation du Maître de Cérémonie. Il représente de façon métaphorique l'Allemagne des années trente. Le Maître de Cérémonie est l'élément moteur de l'aspect divertissant du cabaret, car c'est lui qui introduit, bonimente, interrompt, sert d'intermédiaire entre le public et les numéros. Par le biais de sa présence joviale, il incite les spectateurs à se divertir. C'est lui le maître du jeu : via ses blagues facétieuses et ses attitudes burlesques, il fait rire. C'est lui qui maintient le rythme du spectacle. Il commente ce qui se passe dans son pays par le biais de l'humour et de la provocation.

Son jeu théâtral et son personnage interpellent car ils détiennent un aspect d'étrangeté.

Son maquillage outrancier fait penser à un masque qui ne change pas d'expression et qui lui donne un aspect de marionnette consciente de ses dires et de ses actes. Ce masque blanc peut évoquer la pâleur d'un mort prenant le pas sur le vivant.

Les numéros qui seront interprétés reflètent en écho, le monde qui change.

L'aspect troublant est la façon désinvolte, taquine, intégrant le burlesque tout en parlant de sujets pathétiques.



### Témoignage de Joel Grey, Maître de cérémonie dans le film Cabaret de Bob Fosse (1972)

« J'ai traversé ce personnage de part en part, assimilé son rythme de vie. Je sais le pire dont il est capable, son degré d'immoralité, ce dont il ne cesse d'avoir peur, la peur également qu'il inspire aux autres. Il n'est que le symbole de la décadence et de la déchéance dans le Berlin du début des années trente. Mon maquillage, mon style de jeux outranciers reproduisent exactement certaines photographies de vedettes allemandes des night-clubs de l'époque. Bien des hommes usaient alors de ce rouge à lèvres accentué et laquaient leurs cheveux immodérément. Pour ces entertainers de troisième zone, c'était une marque de professionnalisme et rien d'autre. Ceux qui ont connu Berlin à cette époque se souviennent de ces meneurs de jeu de cabarets pervers peut-être, mais bien moins en tout cas que les hommes de commandos qui commençaient à infester Berlin. Le délire baroque et trouble de ces night-clubs servait de refuge nocturne à ceux qui voulaient oublier l'horreur naissante ».



## Compagnie Jean Séraphin Cabaret Méfisto



### La source historique : Le cabaret Pfeffermühle

En 1933, le 1<sup>er</sup> janvier, Erika Mann fondait à Munich avec son frère Klaus et quelques amis jeunes artistes dont Thérèse Giehse et le compositeur Markus Henning, un cabaret antinazi nommé Die Pfeffermühle (Le Moulin à Poivre).

C'était un cabaret au programme littéraire fortement politisé : protestation aimablement divertissante, et cependant passionnée et empreinte d'une amère gravité, contre l'ignominie de la horde brune.

Les textes de la plupart des numéros - chansons, poèmes, sketches - étaient d'Erika. Klaus en avait écrit aussi quelques uns. Erika était actrice, directrice, organisatrice ; elle chantait, jouait, engageait, inspirait, elle était l'âme de l'ensemble.

Le public était ravi ; la presse elle-même se montrait relativement bienveillante. On prenait plaisir à l'audacieuse causticité de ces soirées cabaret, à son esprit sans compromis.

Le petit théâtre de la Bonbonnière qui hébergeait le Moulin à Poivre jouait tous les soirs à guichets fermés.

Le 13 mars 1933 fut une date importante dans la vie d'Erika et de Klaus Mann... Avertis à temps de l'arrivée des nazis pour les arrêter, ils échappèrent à l'arrestation. Die Pfeffermühle fuit avec eux.

Il rouvrit ses portes à Zurich le 1<sup>er</sup> octobre 1933 et devint un lieu de ralliement des exilés. Il sera notamment le plus célèbre cabaret antinazi.

Après une tournée pleine de succès en Suisse, la troupe fut invitée à jouer en Tchécoslovaquie, en Hollande, en Belgique et au Luxembourg.

Entre janvier 1933 et l'été 1936, le Moulin à Poivre donna plus de mille représentations. Le 26 avril 1936, la 1000<sup>ème</sup> se déroula à Amsterdam.

En Septembre 1936, Erika et Klaus Mann, Thérèse Giehse, Magnus Henning et le Moulin à Poivre décidèrent de quitter l'Europe pour les Etats unis. Le Moulin à Poivre, sans véritablement connaître un échec, ne trouva cependant à New York que relativement peu d'écho.

La troupe du Moulin à Poivre ne retrouvait pas, outre atlantique, l'enthousiasme avec lequel on avait acclamé les mêmes numéros dans les villes d'Europe. Petit à petit, le cabaret d'émigrés se disloqua. Erika et Klaus Mann restèrent en Amérique tandis que d'autres, comme Thérèse Gieshe et Magnus Henning, retournèrent en Europe.

### Dans la famille Mann, je demande... la sœur

C'est en faisant des recherches autour de l'œuvre de **Klaus Mann** , auteur du « Méphisto » que je rêve de mettre en scène, que j'approchai le père, **Thomas**, le géant de la littérature allemande prix Nobel 1929 puis l'oncle **Heinrich** pour enfin découvrir l'existence exceptionnelle de la sœur, **Erika**.

Femme de lettres, comédienne, chanteuse, conférencière, journaliste, championne pilote de course à ses heures, Erika, est née un an avant son frère en 1905.

En 1933, quand Hitler arrive au pouvoir elle doit fuir l'Allemagne pour la Suisse d'abord puis pour les Etats Unis. Elle est correspondante de guerre pour les journaux américains, canadiens et britanniques pendant la guerre civile espagnole. Pendant la seconde guerre mondiale elle travaille pour la BBC. Elle est la seule femme à couvrir le procès de Nuremberg. Le suicide de son frère et les attaques dont elle est l'objet lors de l'épisode du maccarthysme la poussent à revenir en Europe. Elle retourne en Suisse avec ses parents où elle devient une collaboratrice indispensable, pour son père, avant de prendre en charge son œuvre après sa mort. Elle meurt à Zurich en 1969.



**Compagnie Jean Séraphin**  
**Mises en scènes d'Alain Pierrat**

**Septembre 2013** : « Chroniques busiennes » de Stéphane Garnier Déambulation littéraire et poétique en autobus  
**Mars 2013** / « Ali Baba 2 : Rimes et rythmes » Odysseus Blagnac  
**Juin 2012** : Création « 11 / 11 / 11 à 11 : 11 Étonnant, non ? » de Pierre Desproges Cave Poésie René Gouzenne Toulouse  
**Février 2012** : Résidence d'écriture et de traduction à L'Usine de Tournefeuille avec Carlès Batlle, Fabrice Corrons  
**10 mars 2012** : « Pièces – Jointes #1 » : Théâtre Sorano - CRR de Toulouse Lectures et tables rondes : *Le théâtre catalan aujourd'hui*  
**11 novembre 2011** : « 11 / 11 / 11 à 11 : 11 Étonnant, non ? » Lecture – performance des textes de Pierre Desproges et autres réjouissances à la Cave Poésie René Gouzenne  
**Mars 2010** : « Les Inattendus » Triptyque : « Camille Claudel », commande d'écriture passée à Anne Delbée et reprise de « Van Gogh le suicidé de la société » et « Le journal de Nijinski » Espace Apollo Mazamet - Cave Poésie René Gouzenne Toulouse  
**Octobre 2009** : Mise en scène de la reprise de « Ali Baba et les 40 batteurs »  
Pièce musicale pour 40 batteries et un acteur – chanteur avec la participation de André Ceccarelli et Minino Garay  
Conception - Composition et écriture : Daniel Dumoulin - Odysseus Blagnac – Hall aux Grains Toulouse  
**Janvier 2009** : « Le journal de Nijinski » Création à la Cave Poésie René Gouzenne à Toulouse Théâtre Sorano et Théâtre du Grand Rond Toulouse  
**2008** : « Antonin Artaud et ses doubles » (Pour en finir avec le jugement de dieu et Van Gogh le suicidé) : Création à la Cave Poésie René Gouzenne à Toulouse  
**2007** : « Les Vieilles Mouettes » : commande d'écriture passée à Christian Rullier. Création les 7-8-9 février 2007 à l'Athanon, scène nationale d'Albi puis à la Commanderie des Templiers à Vaour  
**2005** : « C'est à dire » de Christian Rullier  
Théâtre Nationale de Toulouse - Théâtre de la Digue - Scène Nationale d'Albi L'Athanon - Théâtre les Cabanes à Cordes sur Ciel  
**2000** : « Lit nuptial » de Sergi. BELBEL  
Festival l'Été de Vaour, Théâtre de la Digue Toulouse, Scène Nationale d'Albi  
**1999** : « Mémoires Prolongées »  
Textes d'après des interviews d'habitants de la cité urbaine du quartier Cantepeau d'Albi  
Scène Nationale d'Albi L'Athanon  
**1998** : « Lunes » et « Les Cendres et les Lampions » de Noëlle RENAUDE  
Festival l'Été de Vaour - Scènes Nationales de Foix et de Tarbes - Théâtre National de Toulouse La Cité  
**1995** : « L'Inquiétude » de Valère NOVARINA  
Festival « Marionnettissimo » Toulouse - Festival International de la Marionnette Charleville-Mézières - La Boite à Jouer Bordeaux  
**1993** : « La Tête de l'Homme » de Valère NOVARINA  
Centre culturel de Figeac - Centre Dramatique National le Sorano Toulouse - Festival SIGMA Bordeaux Espace Apollo Mazamet  
**1991** : « Le Vivant malgré lui » de Valère NOVARINA  
Cave Poésie Toulouse - Boite à Jouer Festival SIGMA Bordeaux - Théâtre de la Digue Toulouse

Marathon des Mots Toulouse

**27/28 mai 2005** : a entrepris une « folie théâtrale » en mettant en scène durant 24 heures, 13 textes d'auteurs modernes et contemporains ( de Genet, Duras, Artaud, Bataille, Ginsberg, Pinter à Bouvet, Glück, Fabre, Tarkos, Molnard, Mouawad, Melquiot) dans le cadre de sa première édition.

**17/18 juin 2006** : Il récidive sa « Folie Théâtrale » en mettant en scène durant 24H l'oeuvre de S.Beckett à la Cave Poésie.

**2007 – 2009** : Mise en place d'un atelier d'écriture et de lecture mise en espace au Centre de détention de Muret avec une représentation à la Cave Poésie dans le cadre du festival (depuis 2009).

La compagnie élabore un ambitieux projet d'une *Maison des écritures du théâtre*. Structure dédiée à la création dans les écritures contemporaines internationales du théâtre. *Pièces – Jointes* : *Le théâtre en train de s'écrire dans le monde aujourd'hui*



### Bernadette Pourquoié

Auteure jeunesse et de théâtre, Bernadette Pourquoié vit et travaille près de Toulouse, dans le Lauragais.

Elle a commis son premier livre en 2004, voilà tout juste 10 ans...

Lauréate d'une Bourse du Centre Régional des Lettres Midi-Pyrénées en 2011 pour **☿** (cabaret théâtre paru en 2013 chez Color Gang), elle a été finaliste du 13e Prix d'écriture théâtrale de Guérande avec **Total Action**, une nouvelle pièce, également retenue par les EAT (Ecrivains Associés du Théâtre) pour faire partie de leur répertoire.

Son dernier livre jeunesse "Bizarbres mais vrais" (illustré par Cécile Gambini), beau-livre documentaire aux éditions Petite Plume de

Carotte a reçu le « Prix Versailles Lire au Jardin » catégorie "Graine de jardin" en mai 2014.



### Sarah Darnault

Après avoir enseigné la Philosophie pendant dix ans et avoir reçu une solide formation théâtrale (art dramatique, danse, aérien, chant) et musicale (sept années au Conservatoire National de Région de Musique de Toulouse, en solfège et flûte baroque), elle décide d'orienter sa vie vers les arts du spectacle.

Comédienne polymorphe, elle développe son activité esthétique autour des multiples formes de représentations scéniques. Elle a souvent collaboré avec Le Lutin Théâtre d'images dans des créations qui articulent théâtre gestuel et arts plastiques avec qui elle obtient lors d'une tournée de « Poisson Pêcheur » en Espagne, **le premier prix d'interprétation féminine** en février 2008.

Elle a déjà participé à plusieurs créations de la compagnie Jean Séraphin et a collaboré avec les compagnies Beaudrain de Paroi, Pupella Noguès, Nelson Dumont, Antidote, Iatus, Créature...

Elle participe également à des créations multimédias - installations plastiques / danse / musique / vidéo.



### Reynald Rivart

Reynald Rivart est issu du conservatoire d'art dramatique de Lille (classe Daniel Mesguish). Sa formation classique le dirige naturellement vers un théâtre de texte, un théâtre de la langue. Ses questionnements sur la pratique corporelle de l'acteur le mène à « l'œil du silence » dirigé par Anne Sicco où il explore la biomécanique et le théâtre gestuel.

Dès le début de son parcours, il se consacre à la mise en scène aussi bien qu'au métier d'acteur puis très vite à la formation.

Il a mis en scène notamment *Noce chez les petits bourgeois* de B. Brecht, *Yvonne princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz, *Outrage au public* de P. Handke pour la compagnie KGB, *Trilogie Dario Fo* pour la compagnie SAS théâtre.

Il a joué dans de nombreux spectacles parmi lesquels *Introspection* de P. Handke mis en scène par lui-même, *Le Cardinal* d'E. Pavlowski mis en scène par Gilles Fossier, *Peer Gynt* d' H. Ibsen, *Homme pour homme* de B. Brecht, *Dog's Opéra* de B. Brecht mis en scène par Didier Carette, *Van Gogh le suicidé de la société* d'A. Artaud et *Le journal de Nijinski* mis en scène par Alain Pierrat, *le Public* de Federico Garcia Lorca, *Le Tutu* mis en scène par Eric Sanjou.



### Malika Gessinn

Comédienne-marionnettiste, co-fondatrice de la compagnie Rouges les Anges, elle articule son activité autour de la conception, l'écriture, la réalisation de spectacles dans lesquels elle joue dont *Petit monstre*, (actuellement plus de 500 représentations).

Elle a multiplié les expériences dans divers domaines (danse, lecture, théâtre, marionnette) avec entre autres le Tara Théâtre, la Cie le Clan des Songes (tournées internationales), la Cie Coda Norma, la Cie Orchidée...

Depuis 2012, au sein de la Compagnie Au Bord de la Nuit qu'elle fonde, elle crée ses propres spectacles en mettant en jeu la confrontation de textes d'auteurs contemporains avec l'art de la marionnette (récemment *Litanies* de Jacques Rebotier au Festival Marionnettissimo - Tournefeuille).

Elle anime depuis de nombreuses années un atelier de création théâtrale à l'hôpital psychiatrique de Saint-Girons où elle a créé plusieurs spectacles avec les patients (Denise Bonal, Daniil Harms).